Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

25 | 2017

Varia

Anabases en France 1900-2015. Pour une étude de la réception de l'Anabase de Xénophon en France : doctrines, opérations militaires et stratégies

Michel Lacave

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6036>

DOI : 10.4000/anabases.6036

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 71-93

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Michel Lacave, « *Anabases en France 1900-2015. Pour une étude de la réception de l'Anabase de Xénophon en France : doctrines, opérations militaires et stratégies* », *Anabases* [En ligne], 25 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2020, consulté le 19 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6036> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.6036>

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 25

2017

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 25 - 2017

Historiographie et identités culturelles

Étienne MAIGNAN

- Un lycéen pas comme les autres à l'école des Anciens :
le « Parallèle littéraire » inédit entre les *Iphigénie* d'Euripide
et de Racine par Charles Maurras II

Aude COHEN-SKALLI

- Walter Spoerri (1927-2016) et les études sur Diodore de Sicile 59

Traditions du patrimoine antique

Michel LACAVE

- Anabases en France 1900-2015. Pour une étude de la réception
de l'*Anabase* de Xénophon en France : doctrines,
opérations militaires et stratégies 71

Loïc MARCOU

- La réception de l'Antiquité grecque dans le roman policier
néo-hellénique, de Yannis Maris à Petros Markaris 95

Archéologie des savoirs

Romain MILLOT

- Catilina pour combien de temps encore ?
Actualités bibliographiques sur un conspirateur trop connu. III

Thibaud LANFRANCHI

- La République romaine était-elle une république ? 137

Actualités et débats

- Claude AZIZA
Curiosa (1) 163
- Christine VAN CAUWENBERGHE-HOËT
*Marguerite Yourcenar et l'empereur Hadrien,
une réécriture de l'histoire.* Exposition au Forum antique de Bavay,
musée archéologique du Département du Nord,
du 4 février au 30 août 2016. 165
- Claude AZIZA
Antiquités parallèles (6) – Un Jésus insolite. 171

Relire les classiques des sciences de l'Antiquité

- Giorgio FERRI
Perché leggere ancora « Quirinus. Una divinità romana
alla luce della comparazione storica » di Angelo Brelich ? 179
- Angelo BRELICH
Quirinus. « Una divinità romana alla luce della comparazione storica »,
Studi e Materiali di Storia delle Religioni» XXXI, 1960, p. 63-119 191

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Antiquité au musée (coordonné par Adeline Grand-Clément) (8)

- Pascal CAPUS
Chiragan : une nouvelle présentation
des œuvres au Musée Saint-Raymond. 253
- Antiquité et fictions contemporaines (coordonné par Oliviers Devillers) (12)
- Silvia STUCCHI
L'image de Rome et de l'empire dans les romans
de Danila Comastri Montanari 258

Comptes rendus

- Malika BASTIN-HAMMOU et Charalampos ORFANOS (dir.),
Carnaval et comédie (A. Ballabriga). 273
- Sophie BASCH (éd.), *Portraits de Victor Bérard* :
actes du colloque international organisé
à l'École française d'Athènes (5-6 avril 2013) (A. Fenet) 275

David J. BREEZE, <i>The Roman Army</i> (B. Rossignol)	277
Luciano CANFORA, <i>Il presente come storia.</i> <i>Perché il passato ci chiarisce le idee</i> (M. Suzuki)	278
Juan Ramón CARBO GARCIA, <i>Apropiaciones de la Antigüedad.</i> <i>De getas, godos, Reyes Católicos, yugos y flechas</i> (G. Reimond)	281
Franz CUMONT, <i>Astrologie</i> (A. C. D. Panaino)	282
Koen DE TEMMERMAN et Kristoffel DEMOEN (éd.), <i>Writing biography in Greece and Rome: narrative technique</i> <i>and fictionalization</i> (M. Cambron-Goulet)	284
Hans-Christian GÜNTHER (dir.), <i>Augustus und Rom : 2000 Jahre Danach</i> (C. Landrea)	286
Steven HUNT, <i>Starting to Teach Latin</i> (Cl. Aziza)	287
Ana IRIARTE y Luísa DE NAZARE FERREIRA (coords.), <i>Idades e género</i> <i>na literatura e na arte da Grécia antiga</i> (B. Méndez Santiago)	288
M. JANKOWIAK et F. MONTINARO, <i>Studies in Theophanes</i> (O. Gengler)	290
Barbara LEVICK, <i>Catiline</i> (C. Landrea)	292
Bruce LINCOLN, <i>Politique du paradis. Religion et empire</i> <i>en Perse achéménide</i> (C. Bonnet)	294
C. Pisano, <i>Hermes, lo scettro, l'ariete. Configurazioni mitiche</i> <i>della regalità nella Grecia antica</i> (D. Bonanno)	295
Procopé de Césaree, <i>Histoire des Goths</i> (O. Gengler)	297
Stéphane RATTI, <i>L'Histoire Auguste.</i> <i>Les païens et les chrétiens dans l'Antiquité tardive</i> (R. Lorient)	298
Federico SANTANGELO, <i>Marius</i> (C. Landrea)	301
Marisa TORTORELLI GHIDINI (a cura di), <i>Aurum. Funzioni e simbologie</i> <i>dell'oro nelle culture del Mediterraneo antico</i> (C. Bonnet)	302
Thijs WESTSTEIJN, <i>Art and Antiquity in the Netherlands and Britain.</i> <i>The Vernacular Arcadia of Franciscus Junius (1591-1677)</i> (P. Butti de Lima)	303
Résumés.	305
Index	311
Errata	315

The background features a repeating pattern of stylized white elements on a light gray background. These include elongated, pointed leaves, circular motifs resembling berries or buds, and a large, intricate floral design at the bottom center with multiple rounded petals. The overall style is clean and modern, with a focus on organic shapes.

Traditions du patrimoine antique

Anabases en France 1900-2015. Pour une étude de la réception de l'*Anabase* de Xénophon en France : doctrines, opérations militaires et stratégies

Michel LACAVE

En 2010, un helléniste spécialiste de Xénophon, professeur de littérature grecque à Oxford, Tim Rood, publiait *American Anabasis*, un ouvrage consacré à la réception de l'*Anabase* aux États-Unis depuis la guerre du Mexique jusqu'à l'Irak¹, et aux interactions entre les lectures de l'*Anabase* faites dans les élites, notamment militaires, depuis le milieu du 19^e siècle et « l'idée de l'Amérique » ou, à tout le moins, sa représentation.

C'est cet ouvrage passionnant qui nous a conduit à nous interroger sur la façon dont l'*Anabase* a été reçue et « utilisée » en France². Nous avons travaillé au départ sur la base d'une enquête menée en utilisant le moteur de recherche *google*, qui a ensuite permis de tirer des fils à travers une recherche bibliographique

¹ Le titre complet est : *American Anabasis. Xenophon and the Idea of America from the Mexican War to Iraq*, Duckworth Overlook, 2010. Tim Rood avait auparavant publié *The Sea! The Sea! The Shout of the Ten Thousand in the Modern Imagination*, Duckworth Overlook, 2004.

² Le Cercle de lecture de grec de Genève, sous la direction bienveillante du Professeur André Hurst, a choisi de travailler sur l'*Anabase* de Xénophon pour l'année universitaire 2015-2016. L'intérêt collectif du groupe allait bien entendu au-delà de la simple lecture et traduction et se portait sur l'« environnement général » de l'*Anabase*, et pour certains d'entre nous sur sa réception. Le présent article se situe dans cette perspective.

systématique, notamment grâce à la *Bibliographie complète de Xénophon d'Athènes*, établie par Louis l'Allier et Renée Venne (dernière révision en juillet 2014)³.

Nous avons choisi de mener cette enquête à partir du début du 20^e siècle, lorsqu'un officier français, le colonel Arthur Boucher, s'appuie sur Xénophon et l'*Anabase* pour conduire une réflexion sur les doctrines militaires dans les années qui précèdent la Grande Guerre, à la suite de la défaite de 1871 et dans la perspective de la revanche. Un tel intérêt ne s'était, semble-t-il, pas manifesté depuis le 18^e siècle, avec notamment la parution en 1766 des *Commentaires sur la Retraite des Dix-Mille ou Nouveau Traité de la Guerre à l'usage des Jeunes Officiers* de Jean-Louis Le Cointe⁴.

La campagne de Russie, pendant les guerres napoléoniennes, a bien donné lieu à un rapprochement avec l'*Anabase*, mais de façon bien postérieure, semble-t-il, comme dans l'ouvrage d'Edmond Biré, *Autour de Napoléon*, publié en 1914⁵. Notre enquête sur internet a également fait apparaître qu'un certain nombre de sites web à vocation historique a présenté le passage de la Berezina en 2012, à sa date anniversaire (26 novembre 1812), comme l'illustration d'une « anabase » généralement qualifiée d'effroyable⁶, mais aussi d'une « longue marche », telle celle de l'Armée Rouge chinoise conduite par Mao en 1934-35. On notera que ces rapprochements recouvrent des réalités historiques quelque peu différentes : alors que la Retraite de Russie a des allures de débâcle et prélude à la défaite de Napoléon, la Longue Marche est souvent considérée comme la transformation d'une défaite en victoire, et à ce titre le rapprochement avec la Retraite des Dix-Mille semble plus pertinent.

³ http://www3.sympatico.ca/lallier.louis/Bibliographie/Bibliographie_complete_xenophon.pdf.

⁴ Paris, Nyon, Saillant et Dessaint, 2 volumes (357 et 580 pages). L'ouvrage a fait l'objet de deux rééditions récentes (Kessinger Legacy Reprints en 2010 et Nabu Press en 2011). On peut encore citer, à titre anecdotique la comparaison que Voltaire, dans son dictionnaire philosophique à l'article Xénophon, fait avec la retraite du Maréchal de Belle Isle assiégé dans Prague en 1743-44 (comparaison favorable à ce dernier...).

⁵ Lyon, E. Vitte (www.gallica.bnf.fr). L'ouvrage a été publié après la mort de l'auteur (écrivain catholique et légitimiste), survenue en 1907. Nous devons cette référence à Tim Rood.

⁶ Voir notamment : http://www.herodote.net/26_novembre_1812-evenement-18121126.php; <http://www.histoire-au-fil-de-l-eau.com/litt%C3%A9rature/a/>; <http://www.jeudhistoire.fr/forum/viewtopic.php?t=7170> ; <http://historicoblog3.blogspot.fr/2013/01/michel-roucaud-et-francois-houdecek-du.html>. On trouve parfois des références similaires sur des sites qui sont à vocation littéraire ou bibliographique et présentent l'*Anabase* (ex. : http://booknode.com/anabase_0263932), sans même parler de wikipedia... Il y a évidemment beaucoup de « réemplois ».

Par ailleurs, il importe de souligner d'emblée l'ambiguïté qui existe entre l'utilisation du mot « anabase » et celle de l'expression « Retraite des Dix-Mille ». Anabase signifie « remontée » ou « marche vers le haut » et n'implique pas nécessairement qu'il y ait une retraite. Encore faut-il rappeler que le titre d'*Anabase* (donné postérieurement au texte de Xénophon⁷) ne s'applique en fait qu'à la partie du texte relative aux événements antérieurs à la bataille de Cunaxa (livre 1) ; on a affaire ensuite à une « descente vers la mer », une « katabase » qui correspond bien cette fois-ci à la Retraite des Dix-Mille. Cette ambiguïté, que nous retrouverons au long de cette étude, est rendue particulièrement évidente par exemple dans l'Encyclopédie militaire et maritime du Comte de Chesnel de 1864⁸, aux différents articles « retraite ».

On ne peut pas bien sûr, pour le 19^e siècle, ne pas mentionner Taine. En 1856, Taine publie deux articles sur Xénophon et l'*Anabase* dans la *Revue de l'instruction publique*⁹, en commençant par évoquer son « plaisir » à la lecture d'un récit d'aventure, par contraste avec celle des « livres sérieux, des articles graves, des dissertations de philosophie ou d'histoire », ce qui donne assez bien la tonalité de son approche.

De la lecture faite par Taine, trois éléments présentent un certain intérêt dans notre perspective. Le premier concerne « cette armée grecque, république voyageuse qui délibère et qui agit, qui combat et qui vote, sorte d'Athènes errante au milieu de l'Asie...¹⁰, ... car l'armée était une sorte de cité libre, et on ne la gouvernait que par des harangues et des raisons »¹¹. Les chefs n'obtiennent donc l'adhésion des soldats que par la persuasion et le discours raisonné. Nous verrons plus loin que l'on trouve un écho direct à cette vision chez le colonel Boucher. En second lieu, Taine établit une comparaison *a priori* assez étonnante entre l'*Anabase* et les guerres des *conquistadores* Cortès et Pizarro¹² ; elle s'explique

⁷ Nous remercions ici André Hurst pour ce rappel. Voir : Isocrate, *Panégryrique*, 145-149 ; Xénophon, *Helléniques*, 3, 1, 2, qui fait lui-même allusion au récit de l'expédition des Dix-Mille, dont il indique comme auteur Thémistogénès de Syracuse, sans pour autant indiquer de titre.

⁸ Le titre complet est : *Encyclopédie militaire et maritime. Dictionnaire des armées de terre et de mer*, Paris, Armand Le Chevalier, 1864, 2 vol., 1320 pages. L'ouvrage a fait l'objet d'une réimpression chez Reink Books en 2015.

⁹ Ces articles ont été republiés en 1866 dans *Essais de critique et d'histoire*, p. 127-173, puis en 2012 avec une introduction de J.-L. Prat (Mille-et-une-nuits).

¹⁰ *Op. cit.*, éd. 2012, p. 18.

¹¹ *Ibid.*, p. 47. Voir aussi p. 49: « Ils (les soldats) ne sont point soutenus par cette vanité généreuse qu'on appelle l'honneur, mais par leur bon sens et leur droit jugement ».

¹² *Ibid.*, p. 24 et *passim*. On notera que Le Cointe en 1766 (*op. cit.*, p. 117) esquissait également un tel rapprochement.

par un parallèle établi entre les richesses de l'Empire perse dont les Grecs peuvent tenter de s'emparer et celles des empires aztèque et inca. Si l'on passe sur la différence évidente entre des Grecs qui tentent de se sauver d'un piège redoutable et des conquérants *stricto sensu*, il y a là comme une référence à des guerres de type « colonial » dont on trouvera l'écho dans les différentes opérations militaires françaises qualifiées d'anabases dont nous traiterons (on n'oubliera pas que l'*Anabase* de Xénophon a pu être lue comme ouvrant la voie aux conquêtes d'Alexandre). Enfin, Taine met l'accent sur la dimension « mercenaire » des contingents grecs et le rapport des soldats grecs à l'argent. Même s'il affirme au début de son texte qu'il ne s'agissait pas de « mercenaires affamés et obligés de se vendre pour vivre » et qu'« ils étaient venus par esprit d'aventure »¹³, il met l'accent sur leur demande de rémunération supplémentaire après que Cyrus eut fini par leur révéler qu'il entendait marcher contre Artaxerxès – « Il (Xénophon) ne songe point à représenter les Grecs comme aventureux, désintéressés et héroïques. Rien ne lui paraît plus simple que de demander de l'argent pour un service »¹⁴ ; il cite également l'épisode dans lequel les Rhodiens sont payés pour servir de frondeurs avec leurs balles de plomb¹⁵. Là encore, les réflexions d'aujourd'hui sur le « retour des mercenaires » ne manqueront pas de faire référence à Xénophon.

Colonel Arthur Boucher : citoyens libres, courage et volonté d'exécuter les ordres du chef à la veille de la Grande Guerre

Le colonel Arthur Boucher publie en 1913 *L'Anabase de Xénophon (Retraite des Dix-Mille) Avec un commentaire historique et militaire*¹⁶. L'auteur s'avère être un familier de l'œuvre à dimension militaire de Xénophon : il a publié en 1902 *La bataille de Cunaxa* et en 1912, dans la *Revue des Études grecques*, *La tactique grecque à l'origine de l'histoire militaire*, ainsi que dans la *Revue militaire générale*, *L'art de la guerre dans la Retraite des Dix-Mille*. Il a par ailleurs écrit un certain nombre d'ouvrages relatifs aux doctrines militaires tels que : *L'armée idéale* (1905), *La France victorieuse dans la guerre de demain* (1911), *L'offensive contre l'Allemagne. Étude stratégique* (1911).

¹³ *Ibid.*, p. 22.

¹⁴ *Ibid.*, p. 25.

¹⁵ *Anabase*, III, 3, 17-18. Commentaire de Taine (*ibid.*, p. 50) : « Aujourd'hui, pour transformer des soldats de ligne en tirailleurs, il suffirait d'un mot du général, et ils rougiraient de demander double solde ». Toutes les citations de l'*Anabase* proviennent de la traduction de Paul Masqueray (4^e tirage, Les Belles Lettres, 1964).

¹⁶ Berger-Levrault, Paris-Nancy, 336 pages. La Bibliothèque de l'Université du Michigan en a publié une réimpression.

Même s'il n'en est pas une figure de proue, il est donc partie prenante aux débats qui agitent alors les milieux militaires, l'État-Major, le Conseil supérieur de la Guerre (CSG), le Centre des Hautes Études militaires (CHEM), l'École supérieure de Guerre (ESG)¹⁷.

Le commentaire de Boucher procède d'une vision initiale qui consiste à considérer l'*Anabase* comme un « ouvrage essentiellement technique », un « document militaire », « le bréviaire du commandement », « l'histoire technique d'une guerre écrite par un homme de guerre ». Au-delà de ces considérations générales qui ramènent à une certaine lecture – partielle – de l'*Anabase*, le point sur lequel Boucher met l'accent est l'affirmation par Xénophon de « la supériorité du courage sur le nombre organisé »¹⁸ dans cette « lutte gigantesque » que fut l'*Anabase*. *A priori*, on est tenté de reconnaître ici l'adhésion pure et simple de Boucher aux doctrines dites de l'offensive à outrance promues notamment par le lieutenant-colonel de Grandmaison¹⁹.

On rappellera brièvement qu'après la défaite de 1870-71, les doctrines militaires françaises²⁰ ont connu d'abord l'influence de démarches scientifiques et positivistes pour être ensuite marquées par une nette réaction, celle-ci influencée d'une part par les études comportementales dont la célèbre *Psychologie des foules* de Gustave Le Bon (1895) et de l'autre par un renouveau spiritualiste dérivant jusqu'à une vision « mystique » selon laquelle les forces morales permettraient d'assurer la victoire, même face aux armes nouvelles particulièrement meurtrières. Même si les règlements militaires successifs (1904, 1914) apparaissent plus pragmatiques,

¹⁷ M. GOYA, *Le processus d'évolution tactique de l'armée française pendant la Grande Guerre*, Pensées Mili-Terre, CESAT (Centre d'études stratégiques de l'Armée de Terre) (http://www.penseemiliterre.fr/le-processus-d-evolution-tactique-de-l-armee-francaise-pendant-la-grande-guerre_2012459.html). Voir aussi : M. GOYA, *Doctrines et règlements de 1904 à 1914*, et F. LAGRANGE, *Le culte de l'offensive : logique et paradoxes des penseurs militaires français d'avant 1914*, CERMA, n°5, 2016 (ce n° est intitulé *1904-1914 : de la guerre pensée à la guerre sur le terrain*).

¹⁸ *Anabase*, III, 1, 42 : « À la guerre, vous le savez, ce n'est pas le nombre ni la force qui donne la victoire, mais ceux qui, les dieux aidant, marchent à l'ennemi d'un cœur plus résolu, ceux-là le plus souvent ne trouvent pas devant eux de gens qui leur résistent ». Sur le « nombre organisé », *Anabase*, III, 1, 38 : « la discipline, voilà le salut ; l'indiscipline, au contraire, c'est la perte des armées ».

¹⁹ J.-M. MARRIL, « L'offensive à outrance : une doctrine unanimement partagée par les grandes puissances militaires en 1914 », *Revue historique des armées* [En ligne], 274 | 2014, mis en ligne le 18 juillet 2014. L'ouvrage clé de Grandmaison est *Le dressage de l'infanterie en vue du combat offensif*, Paris, Berger-Levrault, 1906.

²⁰ Outre les articles citées *supra* note 15, on pourra également se reporter à : M. GOYA, *L'invention de la guerre moderne. Du pantalon rouge au char d'assaut 1871-1918*, Tallandier, 2014.

et si Grandmaison lui-même ne concevait pas l'offensive sans une utilisation maximale du feu, il reste que Joffre, comme vice-président du Conseil supérieur de la Guerre (et donc de fait commandant en chef de l'armée française), a laissé les jeunes officiers de son état-major mettre à la mode l'offensive à outrance sous sa forme la plus simpliste, à savoir l'attaque frontale massive. Il faut d'ailleurs noter que l'armée française n'était pas la seule alors à être la proie de telles doctrines : la « mystique de l'offensive » faisait en effet l'objet d'une « contagion générale » tant en Allemagne qu'en Angleterre et aux États-Unis²¹.

La position de l'auteur du *Commentaire historique et militaire de l'Anabase* est cependant un peu plus complexe et nuancée. Il met en rapport le second discours de Xénophon dans l'*Anabase* (III, 1, 35 s.) avec les principes que Xénophon met dans la bouche de Socrate dans les *Mémemorables* (III, 2, 2-4)²² : un bon général est à la fois bon guerrier et bon prince ; bon guerrier, il ne l'est pas seulement parce qu'il combat seul avec courage contre les ennemis, mais parce qu'il est capable de communiquer son courage à l'armée tout entière ; tel un bon prince, il veille à assurer le bonheur et le bien-être de ses soldats. En effet, si ce n'est ni le nombre ni la force qui donnent la victoire, mais avant tout la supériorité de la bravoure, par bravoure, nous dit Boucher, « il faut entendre cette forme de courage résultant de la volonté d'exécuter les ordres du chef au plus fort du danger et se traduisant finalement par la volonté d'aborder l'adversaire » (*Introduction*, p. XXX).

Il faut donc « organiser la bravoure » ; or, ayant en tête la future revanche contre l'Allemagne, notre auteur souligne le contexte français de la III^e République : « avec des citoyens libres, le chef doit se faire aimer de ses soldats, se montrer supérieur à eux et payer d'exemple, avoir le plus grand souci de l'intérêt de ses soldats ». Le soldat français ressemble au soldat athénien : régime démocratique et liberté l'amènent « à s'estimer capable d'apprécier la nature et l'opportunité des ordres, comme de juger le chef qui les donne ». Les règlements militaires ont bien prononcé « le mot d'obéissance volontaire », mais ils se sont abstenus d'indiquer les moyens de la provoquer et de l'obtenir. Face à cette carence des règlements, « appliquons les règles de Socrate » qu'illustre en pratique Xénophon dans l'*Anabase*, en « maître de l'éloquence militaire » (Boucher, *Introduction*, p. XXXI s.).

Organiser la bravoure requiert d'appliquer le corps de doctrine suivant comportant trois principes : a) amener les soldats à vouloir obéir, à vouloir être braves (préoccupation du chef dans le domaine moral ; b) ménager leur vie (base de la tactique dans sa conception) ; c) placer les plus braves en tête et en queue

²¹ Marril, *op.cit.*, p. 5-7.

²² Boucher renvoie également au dialogue entre Cyrus et Cambyse dans la *Cyropédie* (notamment I, 6, 16 et 35).

(domaine de l'exécution). Concernant le premier principe, le chef doit notamment payer de sa personne en donnant l'exemple (Xénophon, dans un passage bien connu, saute à bas de son cheval et s'empare, pour le porter, du bouclier d'un fantassin qui se plaint de ce que Xénophon a sur lui l'avantage d'être à cheval²³). Concernant le troisième, nous retrouvons l'organisation des Dix-Mille avec Chrisophe en tête et Xénophon et Timasion à l'arrière-garde²⁴.

Comment dès lors situer l'interprétation et l'utilisation faites par Boucher de l'*Anabase* dans les débats de doctrine qui agitent les milieux militaires français dans les années qui précèdent la Première Guerre Mondiale ? Il ne nous semble guère faire de doute que Boucher se situe plutôt dans le camp de « l'offensive à outrance ». Il met, nous l'avons vu, la bravoure et les forces morales au premier plan ; il critique les règlements militaires dont il blâme « l'impuissance à faire naître et développer les forces morales », tout en reconnaissant que « l'arme de jet doit préparer l'action de l'arme de main », soit le dispositif préparatoire qui fait « l'objet de nos règlements actuels » (voir en parallèle l'utilisation maximale du feu évoquée par Grandmaison).

Cependant, il insiste fortement sur la nécessité d'inscrire la doctrine militaire et la « bravoure » dans le cadre d'un régime démocratique, ce dont l'*Anabase* nous donnerait l'exemple – un clin d'œil à la « république voyageuse ... sorte d'Athènes errante » de Taine. Une telle prémisse requiert clairement que l'obéissance des soldats soit bien une obéissance volontaire, ce qui requiert à son tour que le chef se montre capable de gagner l'adhésion de ses hommes – de leurs « âmes » (Boucher) – par la persuasion et en prenant soin de leur bien-être. Si les règlements militaires, aux dires de Boucher, ne se préoccupent pas de ces aspects²⁵, on est assez loin également de la mystique de la volonté de Grandmaison et de son très martial « dressage de l'infanterie en vue du combat offensif ». On notera par ailleurs que Boucher, dans son ouvrage *L'armée idéale*, se montrait de façon générale plutôt critique sur la façon dont les troupes étaient entraînées aux réalités de la guerre moderne²⁶.

L'*Anabase* sert donc de référence pour une version « républicaine » et modérée de l'offensive à outrance en pointant les moyens de mobiliser la bravoure et les forces morales de la troupe.

²³ *Anabase*, III, 4, 47-49.

²⁴ *Anabase*, III, 2, 37.

²⁵ Le règlement de manœuvre de l'infanterie de 1914 porte : « le soldat doit accepter toutes les fatigues, affronter tous les dangers ; c'est sa valeur qui, en dernier ressort, décide de l'issue du combat » (cité dans : Marril, *op.cit.*, p. 11).

²⁶ P. 236-239.

Opérations « Anabase » de l'armée française (1945-1983)

Nous avons pu identifier quatre opérations militaires qualifiées d'anabase au cours de cette période. Dans deux cas, la qualification est officielle, c'est-à-dire qu'elle a été attribuée par les autorités militaires elles-mêmes. Dans les deux autres, la qualification a été donnée par un historien ou un écrivain.

L'historien Jacques Dalloz, dans son ouvrage *La guerre d'Indochine 1945-1954*²⁷, évoque l'« anabase tonkinoise » de la « colonne Alessandri » qui, du 10 mars au 2 mai 1945, remonte du Tonkin vers Chongqing en Chine (Sichuan). Jules Roy, une figure de l'opposition à la guerre d'Algérie, passé de l'extrême droite avant la Deuxième Guerre mondiale à la gauche avec la Guerre d'Indochine, à laquelle il participe avant de démissionner de l'armée, conte dans *Mémoires barbares*²⁸ l'« anabase » de Bigeard à Tu Lê (Tonkin) en octobre 1952.

En mai 1980, l'armée française mène au Tchad une « Opération Anabase » dans un contexte de fin de guerre civile dans le pays. Enfin, en décembre 1983, une autre « Opération Anabase » a pour objet l'évacuation de Yasser Arafat et de ses fedayin du Liban (Tripoli).

*L'anabase tonkinoise de la « colonne Alessandri » (10 mars-2 mai 1945)*²⁹

Le 1^{er} février 1945, l'occupant japonais décide d'organiser un coup de force contre la puissance coloniale française, représentée par l'amiral Decoux, dans les semaines à venir. Dans le même temps, le Japon se présente comme le libérateur des peuples colonisés, laissant ainsi une sorte de bombe à retardement. Le 9 mars, le Japon lance un ultimatum aux autorités françaises : les forces militaires françaises doivent se placer sous commandement japonais. Decoux tente de louvoyer, mais les Japonais attaquent les forces françaises avant même l'expiration de l'ultimatum. Bien que l'équipement des forces françaises soit médiocre, que celles-ci soient très dispersées sur le territoire et que joue l'effet de surprise, l'armée d'Indochine ne se laisse pas neutraliser comme l'armée d'armistice en novembre 1942.

Au milieu de combats décousus et parmi quelques barouds d'honneur, un épisode digne d'un particulier intérêt se déroule au Tonkin. Le général Sabattier, qui a transféré son poste de commandement hors d'Hanoï, s'installe à Dien-Bien-Phu fin mars et laisse 6000 hommes sous le commandement de son subordonné, le général Alessandri. L'espoir d'une aide de l'aviation américaine à partir de sa base chinoise de Chongqing s'évanouit rapidement du fait de l'opposition du Président

²⁷ Le Seuil, 1987.

²⁸ Albin Michel, 2015 (édition originale 1989).

²⁹ J. DALLOZ, *op. cit.*, p. 61 s.

Roosevelt. En parallèle, l'espoir de pouvoir « tenir » un réduit dans le Haut-Tonkin s'effondre devant les attaques japonaises. Alessandri décide alors de se replier au nord avec ses hommes vers le Yunnan.

Il s'agit bien en effet d'une « remontée » vers le nord et les montagnes du Yunnan sur un millier de kilomètres, marquée par les traits suivants : « hostilité du climat et de la nature ..., désertion de milliers de tirailleurs annamites ..., attaques incessantes d'un ennemi implacable ..., parfois l'hostilité des populations locales » (Dalloz).

Par ailleurs, le Bulletin de l'association des anciens d'Indochine (ANAI) contient dans ses numéros de 1984³⁰, dans la perspective du 40^e anniversaire du 9 mars 1945, « le récit d'un des nombreux faits d'armes qui ont marqué la réaction des Forces Françaises aux attaques des Japonais », en l'occurrence notre anabase tonkinoise. Ce récit s'apparente à un journal de marche, et il a été rédigé par le sous-lieutenant Potevin ; celui-ci était le chef d'un détachement comprenant des européens de la Section spéciale de Discipline, les gardiens annamites des prisonniers chinois de la région et ces mêmes prisonniers volontaires pour être réarmés. Passages de cols, traversées de cours d'eau³¹, courses poursuites entre les troupes françaises et les japonais pour occuper les hauteurs³², se succèdent, tandis que se posent des problèmes de ravitaillement en vivres dans une région faiblement peuplée dont les habitants s'enfuient à l'approche des troupes ... ; les chaussures sont à jeter ; du matériel lourd devra être sacrifié³³ ; des chefs sont massacrés par « trahison »³⁴.

Les lecteurs de l'*Anabase* de Xénophon auront reconnu là des conditions et des situations qui leur sont familières. Il n'est pas jusqu'aux rôles respectifs de l'avant-garde et de l'arrière-garde de la colonne Alessandri³⁵ qui ne nous rappellent les tactiques de Chirisophe et Xénophon.

³⁰ *Bulletin de l'Association nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir indochinois (ANAI)*, n° 1984-3 et 1984-4.

³¹ *Ibid.* : « nous avons traversé plus de 20 cours d'eau ».

³² *Ibid.* : occupation des mamelons au col du Petit Conoi et au col de Ban Phan Dinh.

³³ Voir *Anabase* III, 2, 27-28.

³⁴ L. BODARD (*La Guerre d'Indochine. L'enlèvement, l'humiliation, l'aventure*, Paris Grasset, 1997) souligne également les mêmes caractéristiques : franchissement de fleuves, poursuite, approvisionnement, etc.

³⁵ BODARD, *op. cit.* On notera en particulier le « combat retardateur » du lieutenant Chenel à Son La (P. MONTAGNON, *Histoire de la Légion de 1831 à nos jours*, Pygmalion/Flammarion, 1999). Voir également un jeu de tactique militaire sur le rôle de l'arrière-garde dans l'embuscade de Houei-Houn, un des épisodes de l'anabase tonkinoise (<http://www.daysofwonder.com/memoir44/fr/editor/view/?id=15112>). Sur les tactiques avant-garde / arrière-garde, on rappellera bien entendu l'épisode de la traversée du Centritès dans *Anabase*, IV, 3, 20 s.

Il est intéressant de souligner que les qualificatifs d'« odyssée » et de « longue marche » ont été également appliqués à l'opération militaire conduite par le général Alessandri, dans divers ouvrages, la plupart du temps œuvres de militaires, ainsi que sur des sites et forums d'anciens combattants³⁶. Aucun de ces deux termes ne nous semble toutefois aussi pertinent que celui d'anabase. Certes, le terme d'« odyssée » est pratiquement devenu un nom commun pour toute expédition d'une certaine durée où le sujet traverse une série de dangers qu'il finit par surmonter ; mais si l'on se réfère vraiment à la littérature antique, l'expédition de la colonne Alessandri n'a pas grand-chose à voir avec les voyages et tourments d'Ulysse. Quant à la « longue marche » conduite par Mao Zedong, elle prend place dans un contexte de guerre civile entre le Kuomintang et les communistes chinois, et non dans un contexte de combats menés sur une terre lointaine contre des ennemis étrangers.

Pour conclure, la colonne Alessandri connaîtra encore des difficultés une fois parvenue en Chine, comme les Dix-Mille en ont connu dans leur parcours par les cités grecques sur les bords du Pont-Euxin et jusqu'à Byzance et Pergame (*Anabase*, livres 5 à 7) : « Après les souffrances de l'anabase tonkinoise viennent les avanies de l'accueil chinois. C'est que, pas plus que les Américains, les Célestes ne tiennent au retour en Indochine de leurs soi-disant alliés » (J. Dalloz).

L'anabase de Bigeard à Tu Lê (16-24 octobre 1952)

Jules Roy (*Mémoires barbares*, 1989) évoque « Bigeard, héros de l'Anabase, pas très malin dans les idées générales, qui se posait encore moins de questions que les autres, et, dans le métier, roublard et tranchant, un poignard ». Ce passage fait référence de façon relativement allusive à l'épisode militaire de Tu Lê, dont l'auteur avait précédemment traité dans un ouvrage à caractère journalistique, *La bataille dans la rizière* (1953)³⁷. L'épisode est qualifié par Roy de « Retraite des Mille » dans ce dernier ouvrage, expression reprise dans *Mémoires barbares* avec une référence explicite à Xénophon : « Une retraite épique au pas de course, à un moment où on l'avait cru fichu, et dont il s'était tiré par des marches de quatre-vingts kilomètres

³⁶ Ainsi : Y. BRÉHÉRET, *L'odyssée de la colonne Alessandri. La retraite de Chine mars 1945-mai 1945*, Presses de la Cité, Troupes de choc, 1989 ; J. COMBES, *Indochine 1940-1945. La longue marche ou l'épopée de la colonne « Alessandri »*, Association des anciens officiers de l'Ecole militaire de Tong (Tonkin), 1994 ; P. SERGENT, *Les maréchaux de la légion*, Fayard, 1977 (« odyssée », « longue marche »). Pour les sites, voir l'exemple de : <http://patrianostra.forum-actif.eu/t49-indochine-9-mars-1945> (« longue marche », avec une description du massacre des officiers très proche de celle de Xénophon, *Anabase*, II, 5, 31 s. (histoire du colonel parachutiste Romain-Desfossés).

³⁷ J. Roy, *La bataille dans la rizière*, Gallimard, NRF, 1953, p. 146 s.

par jour. J'évoquais la Retraite des Mille, le récit de Xénophon... »³⁸. Il a assuré à l'époque une importante notoriété à Bigeard, son principal protagoniste. La référence à l'*Anabase* sera reprise dans la recension qui est faite dans Le Figaro du 24 septembre 2009 de l'ouvrage de Patrick Buisson, *La Guerre d'Indochine*, avec une préface de Pierre Schoendorffer³⁹ : « Le récit par Bigeard de la marche forcée qu'il imposa à ses hommes à Tu Lê égale en intensité l'Anabase de Xénophon. Cette année-là, les Dix-Mille étaient en Indochine... ».

La retraite de Tu Lê est notamment retracée dans un site relatif au « bataillon Bigeard »⁴⁰, le 6^e Bataillon de Parachutistes Coloniaux (BPC)⁴¹, devenu aujourd'hui le 6^e Régiment de Parachutistes de l'Infanterie de Marine (6^e RPIMa). Le contexte stratégique de l'épisode était le suivant. Le général Giap, commandant les forces Vietminh, entendait, au moment de la saison des pluies de 1952, déboucher sur le Mékong et le Laos en franchissant le Haut Tonkin. Pour contrer ce mouvement, le général Salan décide d'envoyer le « bataillon Bigeard » renforcer les petits postes occupés dans les zones montagneuses par des troupes indigènes.

Le 16 octobre 1952, deux vagues de Dakotas parachutaient 500 parachutistes dans la petite cuvette de Tu Lê. Des postes voisins sont attaqués : le 18 octobre, le poste de Nghia Lo tombe, celui de Gia Hoi est attaqué, et les troupes qui l'occupent font repli vers Tu Lê, tandis que Bigeard reçoit le commandement de l'ensemble des garnisons de la zone. Le 19 octobre, à 21 heures, Bigeard reçoit l'ordre d'évacuer Tu Lê en direction de la Rivière Noire (l'affluent le plus important du Fleuve Rouge qui se jette dans le delta du Tonkin). Il refuse⁴² afin d'attendre les hommes qui se replient des deux postes. L'ennemi attaque massivement à l'aube du 20 octobre. La retraite de Tu Lê commence par le col de Kao Pha, l'armement lourd est abandonné (« tenue allégée, sacs bouclés »⁴³) pour permettre d'accélérer la marche. Les troupes de Bigeard sont constamment poursuivies et harcelées par les forces vietminh ; des bases de feu sont installées sur les collines environnantes ; franchissements de cols et traversée de torrents sont le lot des soldats du bataillon. Le 24 octobre, ce qui reste du 6^e BPC arrive à la Rivière Noire à 2 heures du matin.

³⁸ *Mémoires barbares*, p. 385.

³⁹ Albin Michel, 2009.

⁴⁰ <http://bataillonbigeard.wifeo.com/tule.php>. On trouve également des relations vécues sur divers sites d'anciens combattants, tels que http://amicaleparalorraine.over-blog.com/pages/AVEC_BIGEARD_A_TULE-2138115.html. Voir également E. BERGOT, *Bataillon Bigeard : Indochine (1952-1954), Algérie (1955-1957)*, Presses de la Cité, 1977.

⁴¹ Le 6^e BPC était l'héritier du *Special Air Service* (SAS) de la 2^e Guerre mondiale.

⁴² Le site <http://bataillonbigeard.wifeo.com/tule.php> est plus nuancé et affirme que le général de Linares aurait laissé à Bigeard le soin de décider ou non du repli immédiat, avant un ordre formel plus tardif.

⁴³ <http://bataillonbigeard.wifeo.com/tule.php>. Voir à nouveau *Anabase* III, 2, 27-28.

Pour Jules Roy écrivant en 1953 (*La bataille dans la rizière*⁴⁴), le refus de Bigeard d'obéir immédiatement à l'ordre de repli qui lui est transmis témoigne de ce que :

« ... la plus haute cime de cet homme est là. Il n'abandonne personne ... il ne laissa derrière lui que les morts, sur les pitons fumants, après leur avoir fait rendre, dans chaque compagnie, les honneurs militaires. Il donna l'ordre de rouler les blessés dans des parachutes qu'on plaça sur des bâts de mulets ou qu'on coltina dans les sections, et, seulement alors, il commanda le décrochage »⁴⁵.

On fera le rapprochement avec le souci de Xénophon de n'abandonner personne tel qu'il se manifeste notamment au début du livre IV (*Anabase*, IV, 1, 19 s.) lorsque, dans la traversée du pays des Cardouques, Xénophon fait à Chirisophe le reproche de ne pas avoir attendu l'arrière-garde. L'épisode du franchissement du Centritès montre également, quoique de façon moins directe, le même souci de ne laisser personne en arrière (*Anabase*, IV, 3, 14 s.)⁴⁶. Le colonel Boucher nous dirait qu'il y a chez Bigeard comme chez Xénophon la volonté de gagner l'adhésion des hommes (voir *supra*).

Cent vingt kilomètres auront ainsi été franchis en « trois jours de combat de jour et de nuit » avec une « course de vitesse ... à travers la haute région du pays thaï, coupée de vallées encaissées » (*La bataille dans la rizière*⁴⁷) : une anabase en accéléré donc, ou plutôt une opération militaire qui est l'équivalent d'un épisode de l'*Anabase* de Xénophon.

Les guerres d'Indochine, ou la Guerre d'Indochine, si l'on considère que la lutte contre le vietminh n'a fait que prendre la suite des combats de la fin de la Deuxième Guerre Mondiale en Asie du Sud-est, ont donc conduit à mobiliser l'exemple des aventures militaires retracées par Xénophon, dans un contexte de course-poursuite avec des « barbares » – Japonais, Vietnamiens du vietminh – que les Français doivent affronter au milieu d'une nature par définition hostile.

Avant de quitter l'Indochine, il n'est pas sans intérêt de rappeler pour mémoire que le haut commandement français avait envisagé en janvier 1954 une « Opération Xénophon » destinée à assurer une évacuation de la cuvette de Dien-Bien-Phu avec hommes et matériels⁴⁸. Le projet avait été conçu faute d'une

⁴⁴ *Op. cit.*, p. 160-161.

⁴⁵ On ne manquera pas de noter le décalage entre le recul pris par Jules Roy dans son appréciation de Bigeard en 1989, lorsqu'il publie *Mémoires barbares*, et son appréciation de 1953.

⁴⁶ Voir cependant *Anabase*, IV, 5, 12 : des soldats que la neige a rendus aveugles et d'autres dont le froid a entraîné la gangrène sont abandonnés. Symétriquement, certains récits de Tu Lê semblent indiquer qu'il a fallu aussi abandonner quelques hommes.

⁴⁷ *Op. cit.*, p. 163.

⁴⁸ Voir : Jean-François Daguzan, 23 novembre 2014 (<http://www.diploweb.com/Dien-Bien->

évacuation « au bon moment avec les grands moyens » : il s'agissait donc de faire s'évader en quelque sorte les combattants valides vers les maquis de l'arrière. D'autres projets, « *variantes fortement dégradées* », furent conçus pour exfiltrer les survivants à mesure que la situation empirait (« Ariane », « Condor », « Albatros », « Desperado »). Il n'y a plus ici d'anabase au sens xénophontique, mais bien un projet d'évacuation. Comme on va le voir dans ce qui suit, les deux opérations militaires spécifiquement dénommées « Anabase » par les autorités militaires françaises seront bien également des opérations d'évacuation.

Opération « Anabase » au Tchad (mai 1980)

Cette opération doit être replacée dans le contexte pour le moins heurté des relations franco-tchadiennes et des guerres civiles au Tchad après l'indépendance de ce pays⁴⁹. Le Président de la République élu en 1962, François Tombalbaye, manifeste assez vite des tendances autoritaires. Cette dérive est l'une des causes du développement d'une insurrection armée opposant l'est et le nord musulmans au reste du pays, sous l'égide du Front de libération nationale du Tchad (FROLINAT), créé en 1966. La France envoie des troupes à partir de 1968, alors que le nord du pays est sous pression de la Libye. Tombalbaye, rompant avec la France, finira par s'entendre avec la Libye en échange d'un arrêt du soutien de ce pays au FROLINAT en 1972, avant d'être renversé par un coup d'État militaire en 1975. Le colonel, puis général, Malloum devient Président.

La guerre civile s'étend alors à l'ensemble du pays, et conduit à l'installation de Goukouni Oueddei à la tête d'un gouvernement d'union nationale de transition (GUNT) en 1979, à la suite de la première bataille de Ndjamen, la capitale du pays, et dans la foulée des accords dits de Kano. Oueddei était le représentant des Forces armées populaires (FAP), soutenu par la Libye. Son rival, Hissène Habré, chef des Forces armées du Nord (FAN) et ancien Premier ministre de Malloum, soutenu par le Soudan, devient temporairement ministre de la Défense, puis rompt avec le GUNT et s'empare de Ndjamen en mars 1980. Cependant, lors de la seconde bataille de Ndjamen, Oueddei revient au pouvoir avec l'appui des forces libyennes.

Phu-faute-strategique-ou.html; http://www.penseemiliterre.fr/dien-bien-phu-faute-strategique-ou-bonne-idee-qui-a-mal-tourne-2eme-partie_2022176.html); voir aussi : P. JOURNOUD et H. TERTRAIS, *Paroles de Dien-Bien-Phu, Les survivants témoignent*, Tallandier, 2004.

⁴⁹ Voir R. BUIJTENHUIJS, *Le Frolinat et les guerres civiles du Tchad (1977-1984)*, ASC / Karthala, Paris, 1987.

La France était intervenue, d'août à novembre 1968, puis d'avril 1969 à août 1972, dans le cadre des accords de coopération et de défense franco-tchadiens de 1960⁵⁰, pour aider le gouvernement tchadien à lutter contre la rébellion du FROLINAT. Avec le coup d'État de Malloum en 1975, la présence militaire française se réduit dans un premier temps à la seule assistance militaire technique, mais un nouvel accord d'assistance est signé le 6 mars 1976. En 1977, l'aggravation de la situation militaire dans le Tibesti conduit la France à accorder un soutien logistique pour redéployer le dispositif militaire tchadien avec l'opération « Camomille », suivie par l'opération « Citronnelle » de février 1978, puis par l'opération « Tacaud ». Cette dernière, conduite de février 1978 à mai 1980, vise à défendre le Tchad « utile » contre les rebelles du nord, au sud d'une ligne allant de l'extrémité nord du lac Tchad à la ville de Biltine, une petite agglomération proche de la frontière soudanaise. En principe limitée à des actions de conseil et de formation, l'opération est ensuite élargie à la défense de Ndjamena et de la zone sud du pays, par une offensive aéroterrestre impliquant à son maximum 2200 hommes, 10 avions de chasse Jaguar, des avions ravitailleurs et de transport. Grâce à cette opération, les rebelles sont refoulés et les civils européens évacués. Des négociations sont ouvertes avec les rebelles et la France annonce le 27 avril 1980 le retrait de ses troupes.

L'opération « Anabase » constitue l'étape ultime de l'opération « Tacaud » : conduite entre le 27 avril et le 17 mai 1980, elle a pour objet l'évacuation des forces françaises engagées dans l'opération « Tacaud » ainsi que des ressortissants européens, et comporte ainsi un volet humanitaire⁵¹.

Opération « Anabase » au Liban : l'évacuation de Yasser Arafat et de ses fedayin (décembre 1983)

On est ici dans un jeu diplomatique-militaire à trois (voire à quatre, en y incluant les USA) entre la France, Israël et l'Organisation de Libération de la

⁵⁰ A. YACOB, *Les relations franco-tchadiennes dans les années soixante*, Publibook, Paris, 2003.

⁵¹ Les sources sont les suivantes : *Répertoire typologique des opérations, tome 2, Afrique*, Ministère de la Défense, Armée de Terre, Centre de Doctrine d'Emploi des Forces/ Division Recherche et Retour d'Expérience, 2013 ; *Projet de Rapport d'information déposé par la Commission des Affaires étrangères, Engagement et Diplomatie : Quelle doctrine pour les interventions militaires françaises ?*, projet présenté par MM. Guy-Michel Chauveau et Hervé Gaymard, députés, Assemblée nationale, 2015. On peut également consulter le site du « chemin de mémoire des parachutistes » (<http://www.chemin-de-memoire-parachutistes.org/t2223-operation-anabase>) et celui de l'Union nationale des Combattants (http://www.unc.fr/images/stories/juridique/rapport%20thorette_1-2.pdf).

Palestine (OLP) dirigée par Yasser Arafat⁵². L'élection de François Mitterrand à la présidence de la République française en 1981 est bien accueillie en Israël, alors qu'elle inquiète les pays arabes. Mitterrand effectue un voyage officiel en Israël en mars 1982 – le premier d'un président français depuis la création de l'État d'Israël – et, dans un discours prononcé à la Knesset, il brise deux tabous⁵³ : il mentionne l'OLP qui, dit-il, « parle au nom des combattants » et souligne le droit pour les Palestiniens d'établir un État « le moment venu ». Dans le même temps, il réaffirme l'attachement de la France à l'intégrité du Liban (où les Français, dont l'ambassadeur, ont été victimes d'attentats au cours des mois précédents).

En juin 1982, l'armée israélienne envahit le Liban et met le siège devant Beyrouth-Ouest. La France exige un cessez-le-feu immédiat, mais se heurte au Conseil de Sécurité de l'ONU au veto américain. Elle obtient cependant que le mandat de son contingent de la Force multinationale, envoyée à Beyrouth pour assurer l'évacuation de l'OLP, mentionne « l'honneur et la dignité » des combattants palestiniens. Le 30 août 1982, Arafat quitte Beyrouth, accompagné de l'ambassadeur de France, sous la protection de légionnaires français. Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

Après l'attentat qui coûte la vie au président libanais Béchir Gemayel en septembre 1982, survient le massacre de palestiniens dans les camps de Sabra et Chatila, solennellement condamné par Mitterrand qui ordonne à l'armée française de retourner à Beyrouth pour protéger les survivants. Le président Reagan s'oppose à nouveau à un recours à l'ONU et favorise la conclusion d'un traité de paix israélo-libanais (17 mai 1983) qui exacerbe les tensions dans un climat de guerre froide opposant « Russo-Syriens et Américano-Israéliens » (Claude Cheysson, ministre français des Relations extérieures). La France, par ailleurs, soutient de plus en plus ouvertement l'Irak face à l'Iran qui, de son côté, rejoint le camp syrien, tandis qu'elle réaffirme son appui à l'OLP et à Arafat contre la dissidence palestinienne soutenue par la Syrie et l'Iran. C'est dans ce contexte que survient à Beyrouth le 23 octobre 1983 le double attentat-suicide qui coûte la vie à 241 soldats américains et à 58 parachutistes français. Le président français se rend à Beyrouth le lendemain et décide de représailles, qui seront accompagnées, au Nord-Liban (Tripoli) et sous le drapeau de l'ONU, de l'évacuation d'Arafat et de la direction de l'OLP.

Le 15 décembre 1983, des responsables du Quai d'Orsay et du ministère de la Défense mettent au point avec l'état-major particulier du président de la République les détails de l'opération « Anabase » destinée à assurer cette

⁵² J.-P. FILIU, *L'engagement de François Mitterrand au Moyen-Orient*, in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 101-102, 2011 ; *Mitterrand et la Palestine*, Fayard, 2005.

⁵³ Filiu, *L'engagement...*, p. 51.

évacuation. L'opération débute le 20 décembre et s'effectue sur des cargos grecs avec la participation d'un navire-hôpital italien placé sous la responsabilité du CICR, battant tous pavillon de l'ONU. L'opération est appuyée par le porte-avions Clémenceau qui assure la couverture aérienne.

L'opération – réussie – sera suivie par le rapatriement du contingent français de la Force multinationale en avril 1984, et signe la fin d'une forte implication du président français dans la région, faute de réelles opportunités de nouvelles initiatives diplomatiques.

Mercenaires, conflits asymétriques au tournant des 20^e et 21^e siècles : actualité de l'*Anabase* ?

Si, jusqu'à présent, le périmètre de notre enquête était relativement bien cerné, soit à travers les commentaires du colonel Boucher à la veille de la 1^{ère} guerre mondiale, soit à travers des opérations militaires qualifiées d'« anabase », il en va autrement dans les domaines évoqués par le titre de ce paragraphe.

Le débat, ouvert à partir des années 1990, entre « Révolution dans les affaires militaires » (RMA : *Revolution in Military Affairs*) et stratégies et techniques de « contre-insurrection » (*counter-insurgency*), alimenté par les guerres d'Irak et d'Afghanistan, ainsi que le recours à des mercenaires, dans des contextes de conflits dits « asymétriques », ont donné lieu ces toutes dernières années à quelques références rapides, mais pleines d'intérêt, à Xénophon et à l'*Anabase*. Une guerre asymétrique est définie comme un conflit « du faible au fort », une guerre opposant des combattants disposant de forces matérielles insignifiantes et se servant des points faibles de l'adversaire à la force armée classique d'un ou plusieurs États⁵⁴ : la guerre d'Indochine comme l'opposition à l'occupation de l'Irak par les Occidentaux en fournissent des illustrations.

On rappelle que le concept de RMA recouvre, pour faire simple, une théorie militaire selon laquelle l'avance technologique peut permettre à une puissance de conduire des guerres face à des adversaires qui ne sont en rien négligeables, mais qui sont, de par la supériorité technologique de cette puissance, réduits à un état de grande faiblesse. Un des corollaires largement médiatisé de cette théorie est la possibilité pour la puissance disposant de la supériorité technologique de ne pas subir de pertes humaines. Cette théorie est apparue aux États-Unis – même si l'on attribue sa genèse au maréchal soviétique Nikolai Ogarkov au début des années 1980 – et y a connu un succès certain (un certain succès ?) après la première guerre du Golfe (1991)⁵⁵.

⁵⁴ Voir par exemple : *Revue internationale et stratégique*, 51, 2003 consacré au thème « *Les conflits asymétriques. L'avenir de la guerre ?* ».

⁵⁵ S. METZ, J. KIEVIT, *Strategy and the Revolution in Military Affairs: From Theory to*

Cependant, les échecs subis en Afghanistan et les problèmes rencontrés par les troupes américaines en Irak après le deuxième conflit irakien (2003) ont conduit à réévaluer le concept de RMA et à favoriser le développement des théories « contre-insurrectionnelles », particulièrement illustrées par l'application qu'en a fait, ou tenté de faire, le général américain David Petraeus⁵⁶.

Le grand inspirateur des théories contre-insurrectionnelles aux États-Unis est un officier français, David Galula, auteur de *Counter Insurgency Warfare. Theory and Practice*, publié en 1964 à New York⁵⁷. Il met l'accent sur la nécessité, dans des contextes de guerres révolutionnaires, de contrôler les populations locales en gagnant leur confiance et leur soutien et de mettre en place un système politique stable, afin de triompher des guérillas⁵⁸. Il s'inspire de son expérience en Chine (1945-48), en Grèce (1949-50) et en Algérie (1956-58).

Nous avons trouvé deux références à Xénophon et à l'*Anabase* dans des textes qui traitent des conflits asymétriques, des théories contre-insurrectionnelles et du mercenariat.

Le premier est l'œuvre d'un économiste proche du Front national, Michel Leblay, qui a publié le 20 mars 2012 un court texte intitulé *La guerre au XXI^e siècle*⁵⁹, qui « vise à dresser un panorama d'ensemble de la problématique du conflit en ce début du XXI^e siècle ». L'auteur commence par souligner comment le conflit asymétrique a pour effet de remettre en cause la RMA, en ajoutant, à la filiation entre Galula et Petraeus indiquée ci-dessus, une filiation parallèle – et logique étant donnée le champ idéologique dans lequel se situe Leblay – entre Roger Trinquier, officier parachutiste, auteur de *La guerre moderne* (1961)⁶⁰ et défenseur de l'Algérie française, puis mercenaire (ou quasi-mercenaire) au Katanga, et l'extrême-droite française. Au-delà des considérations politico-idéologiques, Trinquier, comme

Policy, June 27, 1995 (<http://www.au.af.mil/au/awc/awcgate/ssi/stratrma.pdf>) ; S. BIDDLE, *Military Power: Explaining Victory and Defeat in Modern Battle*, Princeton N.J., Princeton University Press, 2006; G. CHAPMAN, *An Introduction to the Revolution in Military Affairs*, XV Amaldi Conference on Problems in Global Security, Helsinki, September 2003 (<http://www.lincci.it/rapporti/amaldi/papers/XV-Chapman.pdf>).

⁵⁶ Voir notamment : *The Petraeus Doctrine*, 2008 (<http://www.theatlantic.com/magazine/archive/2008/10/the-petraeus-doctrine/306964/>). On peut également consulter les textes officiels du Département de la Défense (http://fas.org/irp/doddir/dod/jp3_24.pdf).

⁵⁷ L'éditeur est Frederic A. Praeger et l'ouvrage a été publié sous les auspices du *Center for International Affairs* de l'Université Harvard. Il est disponible en français chez Economica (2008) sous le titre *Contre-insurrection, théorie et pratique*. D. Galula, né en 1919, est mort en 1967.

⁵⁸ D. GALULA, *op.cit.*, p. 78 s.

⁵⁹ <http://fr.novopress.info/109977/la-guerre-au-xxie-siecle/>.

⁶⁰ Ed. de La Table ronde, Paris, 1961.

Galula, sont sur la même ligne, des théoriciens des « guerres irrégulières », autre facette des conflits asymétriques. Dans les développements qui suivent, Leblay en vient à évoquer le rôle des sociétés militaires privées, soit des mercenaires, que l'on a vu jouer un rôle dans certains pays d'Afrique à partir des années 1960, et bien entendu en Irak et en Afghanistan. Et c'est là précisément qu'apparaît la référence à Xénophon et à l'*Anabase* : « Le recours au mercenariat n'est pas une pratique nouvelle. Dans l'Antiquité, les Dix-Mille, des Grecs (Xénophon, l'*Anabase*), servirent le Perse, Cyrus le Jeune luttant pour s'emparer du trône de son frère Artaxerxès II » (suivent d'autres exemples : les Grandes Compagnies, les *condottiere*...).

Bien que la référence soit plus que modeste et surtout banale, c'est sa contextualisation qui nous apparaît intéressante : la combinaison de la guerre irrégulière ou « non-conventionnelle », du conflit asymétrique et du mercenariat. C'est bien ce qu'exprime également le second texte, qui a pour auteur Elie Tenenbaum, chercheur au Centre des Etudes de sécurité de l'Institut français des Relations internationales (IFRI) et spécialiste des guerres irrégulières, texte intitulé *De l'IRA à l'Irak : Transferts d'expérience contre-insurrectionnelle dans l'armée britannique* publié en 2009⁶¹. La référence à Xénophon et à l'*Anabase* y est tout aussi modeste : « L'*Anabase* de Xénophon ou la Guerre des Gaules de Jules César narrent ... les tribulations d'armées classiques aux prises avec des adversaires asymétriques ».

L'inscription des Dix-Mille dans l'histoire du mercenariat ne soulève guère de problèmes. En revanche, leur exemplarité dans le domaine des guerres irrégulières nous paraît assez ambiguë. Les Dix-Mille constituent certes une « armée classique » et Cyrus apprécie leur ordre et leur discipline – qualités particulièrement mises en valeur en présence de la reine de Cilicie (*Anabase* I, 2, 16 à 18) – mais l'armée perse n'est-elle pas aussi une « armée classique » ? Durant la retraite, les Grecs sont victimes de harcèlement tant de la part des Perses que de la part des peuplades barbares dont ils traversent les territoires (voir par exemple *Anabase*, IV, 3, 25 s.). En même temps, Chirisophe et Xénophon pratiquent eux aussi la tactique « hit and run » (Tenenbaum, p. 4) caractéristique de la guérilla, ils utilisent des « dirty tricks » (Tenenbaum, p. 14)⁶² et le respect de la parole donnée ne serait-il pas aussi peu partagé chez les Grecs comme chez les Perses, malgré les différences de culture ? Si Tissapherne nous apparaît comme l'exemple même du parjure (*Anabase*, III, 2, 4 s.), il ne faut pas oublier que Xénophon lui-même, en particulier dans la *Cyropédie*, indique que le père de Cyrus conseille à son fils d'utiliser tout moyen « unfair » ou « deceitful » pour prendre l'avantage sur

⁶¹ Ministère de la Défense, Centre d'études en sciences sociales de la défense, Thématique n° 18 – Janvier 2009, 54 p.

⁶² *Anabase* III, 4, 5: mutilation des cadavres d'ennemis morts afin d'effrayer les Perses.

l'ennemi et le détruire (*Cyropédie*, I, 6, 26-41) ; certes, il s'agit encore de Perses, mais Xénophon n'assume-t-il pas la responsabilité de ce conseil paternel ?⁶³

Qui sont les « forts », qui sont les « faibles », des Perses ou de cette bande de soldats grecs pris au piège en territoire(s) inconnu(s), pourchassés et tentant de trouver une issue ? En théorie, les Dix-Mille sont les « forts » ... Mais on ne manquera pas de noter que les Grecs, poursuivis par les Perses, sont amenés à adapter leur tactique, quand ils se rendent compte que la disposition en carré se révèle mauvaise pour le passage des défilés (*Anabase*, III, 4, 19 s.). Cette adaptabilité semble en tout cas révéler une « culture militaire » différente chez les Grecs (Tenenbaum, p. 9) : armée classique sans doute que celle des Dix-Mille, mais armée qui apprend à affronter la guerre irrégulière et à s'y montrer à son avantage. On comprend pourquoi T.E. Lawrence se comparait à Xénophon⁶⁴.

Au-delà de la sphère militaire, les stratégies d'entreprise et l'intelligence économique : pourquoi mobiliser Xénophon ?

Ce dernier paragraphe résulte du constat que nous avons pu faire : Xénophon et l'*Anabase* se sont trouvé récemment mobilisés par un glissement de la sphère militaire vers celle de la défense entendue au sens large.

Un tel glissement est bien illustré par le nom de « Réseau Anabase » qui a été donné par ses créateurs en 2005 à un groupe ou réseau « Éducation et Défense »⁶⁵. Ce réseau rassemble des chercheurs de diverses disciplines des sciences humaines et sociales et des praticiens impliqués dans les questions de formation liées aux problématiques de défense, la défense, est-il précisé, comprenant les dimensions civile, économique et militaire. L'objectif consistait à créer un réseau d'experts indépendants pour produire et diffuser des connaissances sur les thèmes croisant éducation et défense : idéaux et valeurs, nature des savoirs, pratiques de formation, contextes économiques et sociaux ... Le comité d'orientation comprend des enseignants, des chercheurs et universitaires, ainsi que des officiers.

L'exposé des motifs qui vaut justification ou à tout le moins explicitation du terme « Réseau Anabase » est le suivant :

⁶³ G. DANZIG, *What's Wrong with Tissaphernes? Xenophon's Views on Lying and Breaking Oaths* (https://www.academia.edu/4702479/Whats_Wrong_with_Tissaphernes_Xenophon_s_VIEWS_on_Lying_and_Breaking_Oaths). L'auteur cite également *Le commandant de cavalerie*, 4, 12.

⁶⁴ Lettre inédite de T.E. Lawrence à B. Shaw du 16 mars 1927 citée dans : J. MEYERS, *The Wounded Spirit : T.E. Lawrence's Seven Pillars of Wisdom*, Springer, 1989, p. 149s. On trouve un certain nombre de références à l'*Anabase* dans *Seven Pillars*.

⁶⁵ <http://crf.cnam.fr/reseaux-de-recherche/pr-sentation-du-r-seau-anabase-education-et-d-fense--483570.kjsp>.

« Anabasis signifie en grec la montée, la progression. L'Anabase est le titre d'un ouvrage de l'Athénien Xénophon qui relate l'expédition des Dix-Mille contre les Perses, à laquelle il participa comme mercenaire. Entreprise belliqueuse mue par la promesse de pillages, mais marquée aussi par la découverte d'autres espaces et d'autres cultures: une expérience d'interculturalité en quelque sorte, avec toutes ses ambiguïtés, et avant que le mot n'existe ! »

Ce texte est relativement étrange dans la mesure où il correspond assez peu au concept large de « défense » : mercenariat et promesse de pillages introduisent des connotations négatives ; on peut penser que l'élément positif se trouve dans la montée (« anabasis »), curieusement accolée au concept ici peu clair de « progression » (physique ? intellectuelle ?). Mais on voit bien que la clé est la découverte d'autres territoires et d'autres cultures⁶⁶.

Et c'est bien en effet ce que l'on retrouve dans deux autres références à Xénophon et à l'*Anabase* que nous avons pu repérer : d'une part, dans un ouvrage de Christian Coutenceau, spécialiste de l'intelligence économique, *L'intelligence économique au service de l'innovation*⁶⁷ paru en 2014 ; d'autre part, avec la revue en ligne *Xénophon. Les Cahiers d'ÉPÉE*⁶⁸, EPEE (Experts Partenaires pour l'Entreprise à l'Étranger) étant une société de conseil en intelligence stratégique avec pour activités l'assistance et le développement des entreprises européennes à l'international.

Christian Coutenceau introduit sa (relativement) substantielle référence à Xénophon par les mots suivants (p. 387-388) :

« La capacité à innover vient de notre aptitude à jeter des passerelles entre des mondes, des époques, des codes, des savoirs et des savoir-faire, à combiner des forces, à générer des synergies. Il n'est d'ailleurs pas anodin que cette démarche ait été celle du penseur auquel nous devons le premier traité d'économie en Europe... Dédaigné par les modernes, Xénophon apparaît pourtant comme un historien reconnu et un observateur scrupuleux... »

Au-delà de l'*Économie*, cette fois-ci dans l'*Anabase*, Xénophon,

« réputé fin philosophe, donc sachant décortiquer les problèmes avec mesure et pertinence ... observe les peuples, leurs us et coutumes, leurs organisations sociales et religieuses, leurs organisations sociales et religieuses, leurs systèmes économiques

⁶⁶ Le beau recueil *Dans les pas des Dix-Mille* (Pallas, Revue d'études antiques, n° spécial, 1995, Actes de la Table-Ronde internationale de Toulouse des 3-4 février 1995 édités par Pierre Briant) contient à cet égard des articles qui illustrent bien cette découverte.

⁶⁷ Chr. COUTENCEAU et collectif Eyrolles, *L'intelligence économique au service de l'innovation*, Eyrolles, Collection Stratégie, 2014.

⁶⁸ <http://www.epee.fr/wp-content/uploads/2010/06/CAHIER-XENOPHON>.

et sociaux. Cette extraordinaire capacité à embrasser de larges pans de la vie humaine, il la doit tout à la fois à la philosophie et à la stratégie ... la réflexion précède l'action ... »

Après s'être ainsi placé sous cette double qualité de Xénophon, l'auteur entame un paragraphe intitulé « Innover, d'abord un état d'esprit » dans lequel il met l'accent sur la capacité à « penser hors des clous » :

« Par intuition, sous la force des événements, dans toutes sortes d'occurrences, certains hommes vont s'éveiller à eux-mêmes, sortir des schémas convenus, croiser des champs d'investigation et de réflexion pour tenter de trouver une issue à un problème qui se pose à eux, à une question qui les taraude. À cette faculté de faire jouer l'intelligence s'ajoute une autre qualité. À savoir cette force de caractère, cette détermination sans faille qui est le propre des stratèges et leur permet d'affronter les mers de l'incertitude et donc de décider dans l'incertitude. »

On peut penser que la leçon est ici tirée, même s'il n'en est pas fait mention, de l'*Anabase*, III, 1, 4 s., avec l'entrée en scène de Xénophon après l'assassinat par trahison des généraux grecs, suivie du songe de Xénophon (III, 1, 11-14), des deux discours qui vont orienter le destin des Dix-Mille (III, 1, 15-25 et 35-44), et de l'élection de Xénophon comme « stratège » au sens grec cette fois-ci (III, 1, 45-47).

Les *Cahiers d'EPEE* viennent compléter cette mobilisation de Xénophon au bénéfice de la défense globale et de l'intelligence économique entendue comme l'un de ses outils majeurs. La société EPEE⁶⁹ a été fondée par des officiers supérieurs, dont un ancien officier parachutiste (à la Légion étrangère, puis aux Opérations spéciales) et un saint-cyrien, ancien de l'Ecole de Guerre, qui, retournés à la vie civile et tous deux titulaires d'un MBA, se sont dirigés vers les activités de conseil en stratégie, sécurité et intelligence économique.

Le *Cahier* n°1, paru en juillet 2005, comporte un éditorial qui détaille les raisons ainsi que les objectifs de la création d'EPEE et des *Cahiers*. Cet éditorial est intitulé « Zones à risques et pays émergents : comment répondre aux nouveaux défis à l'international ? ». Il souligne pêle-mêle « l'incapacité de la France à s'adapter aux nouvelles règles du jeu, l'ignorance des nouveaux paramètres, la formation inadaptée de nos élites, l'enfermement dans un système désuet, la paralysie croissante de l'appareil d'État... ». Résultat : « la frilosité est de mise pour les entreprises soucieuses de se développer à l'international », mis à part les très grands groupes. EPEE vise donc à leur apporter un « soutien accru en informations, en réseaux, en sûreté », la guerre économique n'étant pas « une guerre en dentelles ».

⁶⁹ <http://www.epee.fr/organisation/>.

Quant aux *Cahiers* proprement dits, ils visent à « ouvrir un nouvel axe de communication ayant vocation à combiner préoccupations économiques, humaines et financières des entreprises françaises et européennes à l'international, intelligence économique et médiatique, prise en compte des nouveaux enjeux économiques et des menaces émergentes ».

Et l'éditorial s'achève utilement par un « *Pourquoi Xénophon ?* ». Réponse :

« Parce que ce philosophe disciple de Socrate personnifie la parfaite alliance de l'action et de la réflexion... »

Cette très brève explication est heureusement complétée à la fin du n°1 (p. 24) par un texte qui souligne que la lecture des œuvres de Xénophon, et en particulier de l'*Anabase*, « nous livre une kyrielle d'enseignements, dont bien des traits se révèlent être d'une étonnante actualité à l'heure de la globalisation et de la guerre économique... Nulle utopie chez Xénophon, guère d'envolées métaphysiques, mais un solide bon sens allié à une appréhension bien concrète des problèmes de son temps ».

1900-2015 : À quoi donc ont servi les lectures de Xénophon et de l'*Anabase* ?

Quatre lectures et types d'utilisations se sont succédé pendant la période que nous avons retenue.

À la veille de la Première Guerre Mondiale, et dans la perspective de la revanche sur l'Allemagne, c'est une lecture des méthodes de commandement que propose le colonel Boucher. Xénophon et l'*Anabase* lui permettent de dessiner une version adoucie de l'offensive à outrance, une version démocratique et républicaine, dans laquelle l'« organisation de la bravoure » du soldat passe par son adhésion, elle-même résultat de la persuasion dont Xénophon donne l'exemple par son éloquence militaire. Cette vision est dans la lignée de la lecture de Taine et de sa « république voyageuse », au moins sous le rapport politique, le reste étant affaire de doctrine militaire.

La Grande Guerre et la période de l'entre-deux-guerres ne semblent pas susciter, d'après notre enquête, de références à l'*Anabase* en France. Il n'y aura pas dans notre pays de T.E. Lawrence, ni d'opportunités conduisant à retourner vers le texte grec.

En revanche, la période qui fait glisser l'armée française de la fin du second conflit mondial vers les guerres coloniales et postcoloniales voit ressurgir le terme d'anabase – bien davantage d'ailleurs que la référence au personnage même de Xénophon – dans une lecture « opérationnelle » qui ne s'appuie guère, nous semble-t-il, sur une grande familiarité avec l'œuvre de Xénophon. Si l'aventure

de la colonne Alessandri est sans aucun doute celle qui inspire le rapprochement le plus net avec celle des Dix-Mille, les autres opérations, et surtout celles menées au Tchad et au Liban, sont avant tout des opérations d'évacuation.

Le retour à une certaine familiarité intellectuelle avec Xénophon et l'*Anabase* se manifeste à partir des années 1990 avec deux lectures complètement différentes *a priori*, mais qui nous semblent avoir une parenté sous-jacente, celle de la fin de l'ordre international hérité de la Seconde Guerre Mondiale.

La première lecture correspond à une tentative de trouver dans le passé des références aux « guerres irrégulières », aux « conflits asymétriques », au recours aux mercenaires, pour mieux saisir les évolutions qui affectent les conflits, une fois achevée la guerre froide. De façon très caractéristique, David Galula, qui écrit son ouvrage majeur en 1964, comme le colonel Trinquier, qui pratiquent et théorisent les stratégies et techniques de la guerre « contre-insurrectionnelle » à partir de l'expérience des guerres coloniales, ne font nulle référence à Xénophon. Il faut attendre les guerres d'Irak et d'Afghanistan (les « guerres du 21^e siècle ») pour que Xénophon ressurgisse : on découvre alors, ou l'on redécouvre, après la chute du bloc soviétique, qu'il y a des conflits qui sont « hors des clous » et qu'il n'y a pas de « guerre en dentelles », pour reprendre quelques citations précédentes.

La seconde lecture est clairement liée à la globalisation, et, cette fois-ci, ce qu'apportent Xénophon et l'*Anabase*, ce sont la curiosité, l'appréhension et la compréhension des autres mondes, des autres cultures, non pas dans une perspective « pacifique » (Hérodote aurait pu faire l'affaire...), mais dans une perspective de guerre économique, voire de survie dans la compétition globale. Les « barbares » ne sont plus des guerriers, mais des économies et des sociétés qu'il faut connaître pour les pénétrer. Une vision parfois enrichie par le thème de l'« interculturelité » pouvant conduire à la conquête des techniques d'*intercultural management* dont les « occidentaux » doivent être les détenteurs ...

Michel Lacave

Professeur agrégé des Facultés de Droit
Doyen honoraire de la Faculté de Droit
de Montpellier
michel.lacave@gmail.com